



ORGANE MENSUEL DE L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMP

EDITION DE L'AMICALE  
 « LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION  
 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
 Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48

## LE V B A L'HONNEUR

Pour l'année qui commence

Les membres du Bureau  
de l'Amicale V B

vous adressent  
leurs meilleurs vœux et souhaits  
pour vous et les vôtres

### En cette belle journée printanière d'octobre

Il n'était pas encore levé lorsque je suis arrivé, rue de la Chaussée-d'Antin. La température clémente incitait presque à la flânerie. Contrastant avec la place déserte, deux cars offraient leurs flancs encore vides. Leur muflle barré d'une moustache chromée semblait se pourlécher les babines en attendant d'avaler le groupe de bipèdes stationnant devant le porche du 68.

Ça vous avait un petit air conspirateur, quelque chose comme une évasion collective. Mais, au fait, c'en était une...

Il n'était toujours pas levé mais l'atmosphère était pleine de promesses.

Et puis nous avons été avalés par nos monstres aux moustaches chromées, affamés de chair piétonnesque, et, comme il se levait doucement, nous sommes partis à sa rencontre.

J'avais été gobé par le premier gasoilphage, qui, ronronnant comme un gros chat, se mettait en devoir, après nous avoir ingérés, de bouffer des kilomètres en guise de dessert. Soudain, un peu avant d'arriver aux Abattoirs, — est-ce la peur ou parce qu'il nous avait avalés sans mâcher, — le voilà qui se met à avoir quelques hoquets et s'arrête. Son cornac, — car, dans cette sombre histoire, il y avait un cornac qui avait vu son poulain nous dévorer sans intervenir, — son cornac, donc, descendit, lui chatouilla le ventre à sa manière et nous repartimes, bien heureux qu'un second monstre, arrivé au secours du premier, ne nous dévorât aussi.

Pendant ce temps d'arrêt, qui par un heureux hasard s'était produit devant un café-tabac, il s'était levé entièrement et tout radieux nous souriait dans le matin rose.

Mais qui donc est-ce le mystérieux « Il » dont il est question depuis le début de cet article ?

Ah ! pardon, chers lecteurs, je suis impardonnable de ne pas vous l'avoir présenté, mais c'est le soleil, mais zouï, Phébus soi-même qui a tenu à nous accompagner toute la journée, faisant monter le rouge au visage de ceux qui s'étaient couverts de fourrures et de lainages, et qui, je l'espère, a fait également monter le rouge, mais de la confusion, au front de ceux qui ont négligé de se joindre à nous. Evidemment, nombreux sont ceux qui, ayant été échaudés par le froid, — si j'ose dire, — pendant les vacances, ont hésité à se déplacer; mais ce n'est pas une excuse, car les abstentionnistes devaient bien se douter que le banquet se ferait à l'intérieur, et, quand on a affronté les basses températures de notre séjour en différentes stations climatiques de la Forêt Noire, on doit penser que la chaleur de l'amitié qui nous lie est suffisante pour ne pas craindre d'entreprendre un petit voyage afin de se retrouver et se réunir.

Sachez donc, ô ! vous les lâcheurs, que le nombre des participants à ce banquet annuel a fait un bond impressionnant... 275 à table, à tel point qu'il y eut un petit incident d'ordre quantitatif sur le plan boustifaille et que les

Le 27 novembre 1954, dans la cour d'honneur des Invalides, à Paris, le général Koenig remettait au commandant Payrau, professeur au Val-de-Grâce, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

L'Amicale tout entière est heureuse de la belle distinction qui échoit à notre ami; le commandant Payrau ne fut-il pas un vice-président dévoué et efficace qui ne dut d'abandonner ses fonctions qu'à une nomination en Autriche.

Nous avons, dans ce bulletin, souvent mis l'accent sur l'admirable conduite du Corps médical de notre Stalag. Nos sympathiques toubibs ont réussi des tours de force face aux inspections allemandes. Nous ne pouvons les nommer tous car nous aurions peur d'en

oublier; mais qu'ils sachent bien, nos toubibs, que leur conduite en captivité fut pour nous le meilleur encouragement à tenir bon.

La Légion d'honneur du commandant Payrau vient sanctionner notre admiration et c'est pourquoi l'Amicale tout entière est si fière de cette distinction. Elle est fière de voir enfin reconnue la grande valeur de celui qui fut notre chef et notre guide en captivité. Elle adresse donc au nouveau légionnaire, avec toutes ses félicitations, l'hommage affectueux de sa reconnaissance.

les anciens camarades de leur geste affectueux. Il adressa aux absents un message de reconnaissance et les assura de ce qu'ils le trouveront toujours à leurs côtés. Il est heureux de constater que l'Amicale est vraiment une grande famille où l'on sent battre un cœur fraternel. Un triple ban salua la péroraison du commandant Payrau. Une magnifique corbeille d'œillets rouges fut offerte à Mme Payrau, et l'on se sépara aux environs d'une heure du matin.

#### Le discours de Langevin

Mesdames,  
Mon Commandant,  
Mes Chers Camarades,

Notre Amicale vient d'être mise à l'honneur par la nomination au grade de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur d'un de ses membres, et non des moindres.

Les anciens du Waldho et les membres du Bureau de l'Amicale ont tenu à fêter ce joyeux événement au cours d'une petite réunion, je dirai presque familiale, et dans la plus grande simplicité.

Vous avez tous compris, qu'il s'agissait de notre éminent camarade, le médecin commandant Payrau, ancien médecin-chef de l'hôpital des prisonniers de guerre du Stalag V B à Villingen, vers lequel nous nous tournons pour lui dire combien cette belle distinction est largement méritée et combien nous en ressentons le grand honneur. Nous voulons aussi lui manifester toute notre joie et lui renouveler nos bien sincères félicitations.

Il y a dans la vie, mon commandant, de bien pénibles moments, nous en avons vécus ensemble, hélas ! mais il y a aussi de réelles joies, c'est le cas aujourd'hui et ceci compense largement cela.

Cette distinction que beaucoup de Français envient est venue en son temps récompenser un homme dont la vie est faite de dévouement et de services rendus, sans bruit, avec toute la modestie qui le caractérise.

J'ai eu souvent à prendre la parole en tant que président, mais jamais je n'ai éprouvé autant d'émotion à dire le plaisir qui me remplissait à accomplir cet acte de courtoisie.

(Voir la suite page 4)

organiseurs durent faire appel aux tranches de jambon pour remplacer les canards en nombre défaillant.

La bonne humeur n'en souffrit pas et la direction es nourriture eut le geste d'offrir les digestifs pour consoler les mangeurs de jambon... Je dois dire que les mangeurs de canard en profitèrent également.

Mais je vais un peu vite en matière de reportage, car nous ne sommes pas allés directement à la salle de banquet.

Je ne veux pas empiéter sur le papier du rédacteur chargé de la partie officielle, mais je dois pourtant mettre l'accent sur la belle tenue de notre journée.

Malgré l'incident qui nous arrêta avant de quitter Paris, nous sommes arrivés sensiblement à l'heure et sans faire trop d'entorses à l'horaire fixé.

Les cérémonies se déroulèrent comme prévues : présentation des drapeaux des délégations; rassemblement dans la cour de la mairie où nous nous sommes rendus, précédés par l'Harmonie de Compiègne, et où, après les discours d'usage, des gerbes furent déposées au pied du Monument aux Morts des deux guerres; ensuite, messe à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, dite par le Père Thieffry, aumônier

(Voir la suite page 4)

## ATTENTION !

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de ton Amicale a lieu

le Dimanche 30 Janvier 1955

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

TU DOIS Y ASSISTER

SINON AS-TU ENVOYE TON POUVOIR ?

Après les délibérations de l'Assemblée générale un

### DÉJEUNER AMICAL

réunira, dans les salons du Bouthéon, les congressistes V B et leurs familles

Prix : 550 francs

On s'inscrit dès maintenant au Siège

Clôture des inscriptions le 26 janvier

L'après-midi, à partir de 15 heures

### MATINÉE DANSANTE ET RÉCRÉATIVE

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités

ON DANSERA JUSQU'À 21 HEURES

### Notre marche en avant

Et voici une nouvelle liste d'adhérents :

Jean Madoumier; Pierre Dael; Stanislas Pasik; Jules Hamel; Edmond Duluc; Roger Lejeune; Maurice Janot; Michel Charpentier; Robert Simon; Jean Picore; Gilbert Lefort; Roger Robin; René Labouygne; Yves Le Vezouet; Maurice Laur; Paul Douet; André Hesse; Pierre Mathieu; Raymond Maugin; Jean Virrion; Gaston Clément; René Faucheux; Louis Moutard; Charles Vallon; Lucien Brigant; Firmin Martin; Marceau Terqueux; Raymond Gautheret; Roger Boizot; Robert Belloni; Henri Guérin;

Maurice Ravier; Georges Vatinel; Robert Despontin; Jean Hoche; Georges Boullé; Adolphe Dumortier; Marius Bonnet; Guy Bonnin; Eugène Matillon; Georges Samele; Jean Malpas; Robert Willemot; Bernard Brenckle; André Creusot; Jean Chenareil; Marcel Arnoux; Simon Stazaleck; Charles Caron; Lucien Passet; Auguste Lovoue; Bernard Dumont; Camille Drouzin; Jean Vazeille; Claudius Chauve; Paul Tosello; Jean Dalmasso; Henri Monieczniak; Pierre Marbaix; Maurice Janssen; Jean Colin; Léon Pouches; César Denis; Alexis Cendry; Sohn; Jean Bazi; Georges Picco; Puimatti; Elie Ventron; Roger Chaussebourg; Roger Leduc; Félix Legue; Baptiste Vanne; Joseph Petit; Lucien Thévenin; Félix Valette; Durieux; Marie Cordier; Bernard Lemaire; Emile Jacquemin; Louis Chavenon; Marcel Etienne; Sai Maunier; Louis Barant; E. Bocquet; Georges James; André Royez; Henri Borgat; Leducq; Germain Bigueur; Laurent Caprabat; André Pernette; Henri Remond; Stanislas Krasnodebski.

A tous, nous souhaitons une joyeuse bienvenue dans la grande famille de l'Amicale.

As-tu réglé ta cotisation ?

Oui ?

Tu as fait ton devoir d'amicaliste.

Non ?

Répare ton oubli en adressant un chèque de 300 francs au C.C.P. 4841-48 Paris.

Merci.



# BILAN



L'année 1954 a été dénommée l'année des deux anniversaires puisqu'elle correspondait au 40<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de la Marne et au 10<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la plus grande partie du territoire national.

Pour les anciens prisonniers, ce 10<sup>e</sup> anniversaire de la libération n'interviendra qu'en avril et mai 1955. Mais, si nous sommes en avance apparente de quelques mois, c'est que le début de l'année marquée, pour nos Amicales, la 10<sup>e</sup> année d'existence dans leur forme actuelle.

L'origine de nos Groupements remonte bien, en fait, à quelques années plus en arrière, puisque c'est au cours de l'année 1942 que les premières réunions, par camps, de rapatriés eurent lieu. Elles aboutirent à la décision du Commissaire Général aux Prisonniers de Guerre rapatriés (M. Pinot), du 8 septembre 1942, créant les « Centres d'Entr'aide de Camp » dont l'animateur de première heure et le premier président fut M<sup>e</sup> Etienne Ader.

Peu après, le 1<sup>er</sup> décembre 1942, les services de ces Centres d'Entr'aide s'installèrent 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

De 4, au début de 1942, à 14, au mois d'octobre, puis à 26, en décembre, ils passèrent à 56 au mois de mars 1943, pour être finalement 68, un par camp, en septembre 1943.

Pendant deux ans, ces Centres d'Entr'aide, transformés en Secrétariats de Camps, assurèrent la liaison avec les camps et procédèrent à la répartition des fonds collectés en Allemagne par les Mutuelles des divers camps, ainsi que des fonds recueillis directement en France.

Dès le retour aux institutions libres, ces Secrétariats envisagèrent naturellement de se transformer en Associations proprement dites, de façon à pouvoir accueillir nos camarades lors de leur retour et prolonger l'œuvre des Mutuelles.

C'est le Stalag X A B C qui ouvrit la voie en constituant officiellement son Amicale le 12 novembre 1944, puis le Stalag VIII C, le 28 décembre 1944, le II B, le 27 janvier 1945, suivis très rapidement par la presque totalité des camps. En juillet 1945, plus de 50 Amicales avaient déposé leurs statuts. Leur groupement en Union Nationale des Amicales de Camps (U.N.A.C.) avait été réalisé en avril 1945.

Quelle a été la vie de ces Amicales et de l'Union ? Ont-elles rempli le rôle que leur avaient assigné leurs fondateurs ? Il n'est pas inutile, après dix ans, de se poser ces questions...

Pendant quelque temps, jusqu'à l'automne 1946, les Amicales ont eu une vie propre indépendante de celle de l'Union Nationale dont

les services administratifs étaient pris en charge par le ministère. Puis, ce concours financier ayant cessé, l'Union Nationale n'eut d'autres moyens de vivre que ceux fournis par les Amicales Nationales. Son existence a, alors, connu des périodes agitées, inhérentes à tous les organismes jeunes qui cherchent à définir et à trouver leur véritable rôle, et consécutives aussi à la vitalité des Amicales qui la composaient, vitalité qui n'allait pas, souvent, sans des divergences de vues et mêmes des oppositions mémorables.

Progressivement, la position de notre Union, telle que l'avait voulue ses fondateurs, s'est affirmée et l'expérience a montré que cette voie était la vraie, ainsi que l'a rappelé notre président, Seydoux, dans un récent éditorial.

L'Union Nationale des Amicales de Camps n'est pas autre chose, — comme son nom l'indique, mais nous tenons à le confirmer, — que le groupement de nos Amicales Nationales. Elle ne peut avoir d'autre vie que celle que lui donnent les dirigeants de ces Amicales. Et notre siège, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, est la Maison des Amicales, c'est-à-dire de tous nos

adhérents. Réciproquement, cette Maison est l'expression même de la cohésion entre nos Amicales, cohésion due, — malgré des divergences importantes dans les conditions de vie qu'ont connues les divers Oflags et Stalags, — à l'identité des aspirations qui nous animent tous, et au caractère avant tout « social » de nos Associations. Bien entendu, nos Amicales, tout au moins certaines, pourraient avoir une vie complètement indépendante de l'Union, mais, sans même parler des possibilités matérielles qu'offre notre Maison commune, l'absence de ce contact intime avec les autres Amicales ferait vite perdre à leurs membres la foi et leur disparition ne tarderait guère. Les quelques expériences tentées sont à cet égard significatives.

En ce qui concerne les Amicales, il était inévitable que leur vie propre revêtît des formes multiples puisque l'indépendance de ces Amicales a toujours été notre règle de conduite.

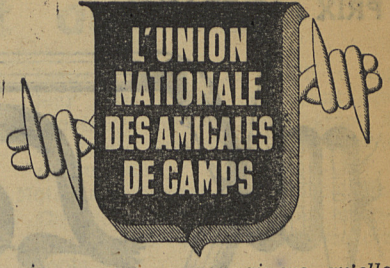
Des causes diverses influencèrent cette vie : à l'origine, facilités plus ou moins grandes pour le recrutement, suivant que les fichiers des camps avaient pu être

rapportés ou non, effectifs de ces camps, importance des loisirs des dirigeants...

Des Amicales partirent en flèche, d'autres démarrèrent progressivement. Puis, peu à peu, l'influence des facilités de départ disparut et l'activité des Amicales est maintenant un reflet fidèle de l'efficacité des efforts de leurs dirigeants et des concours qu'ils purent trouver auprès de leurs adhérents. Est-ce à dire que tout, est parfait et que la situation de toutes les Amicales est satisfaisante ? Certainement pas et nous y reviendrons plus loin.

La vie de nos Associations ainsi résumée, quelle a été leur action depuis dix ans ? Cette action se définit dans leurs statuts : essentiellement, conserver, entre les rapatriés des camps, l'union et l'esprit de camaraderie qui ont régné tout au long de la captivité, et accomplir notre devoir social d'entraide envers les veuves et les orphelins de nos camarades décédés, et envers ceux des nôtres qui, malades ou accidentés, continuent à supporter les conséquences de la captivité.

La camaraderie des camps ? Il suffit de participer aux réunions organisées tant à Paris qu'en Pro-



vince pour se convaincre qu'elle existe toujours et vivante au sein de nos Amicales. Que, dix ans après la libération, des Amicales puissent, à leur fête annuelle, remplir par exemple la salle du Cercle Militaire (et l'une d'elles doit même faire deux séances successives), en comptant des camarades venus des quatre coins de la France, et même d'Afrique du Nord, à cette occasion; que des réunions d'une Amicale, en Province et même en Belgique, groupent 100, 150 participants, et quelquefois plus, avec des « détachements » parisiens de 30 ou 40 camarades qui n'hésitent pas à faire parfois plus de 500 kilomètres, quelle meilleure preuve de la persistance de ces liens auxquels nous tenons tant.

Et, si nous ajoutons que nos Amicales n'ont jamais eu pour but d'offrir à leurs membres, quels qu'ils soient, un avantage matériel quelconque, pas même une décoration, mais qu'au contraire nous ne cessons de « demander » à nos adhérents sous des formes diverses, il faut bien convenir qu'elles occupent une place à part dans la multitude d'associations de toute nature. Elles n'ont donc jamais pu et ne pourront jamais servir de tremplin à des ambitions intéressées, ce qui leur enlève évidemment des concours, mais établit par contre leur force morale. Et c'est bien là le secret de la réussite de certaines Amicales dont les dirigeants ont réussi à créer parmi leurs membres un courant de dévouement et de générosité qui leur permet des résultats admirables.

Ces résultats prennent des formes multiples : secours aux veuves, orphelins et camarades dans le besoin, visites et colis aux malades dans les hôpitaux et sanatoria, fêtes enfantines, organisation de colonies de vacances grâce aux concours de camarades de Province, notamment de la Sarthe, renseignements et conseils sociaux et juridiques...

Certaines de ces actions peuvent être chiffrées, d'autres non, car l'aide et le réconfort moral ne s'évaluent pas. Même pour les premières, il est difficile de présenter des chiffres car des Amicales restent discrètes et il faut parfois consulter la collection complète des journaux de l'année d'une Amicale pour trouver deux ou trois lignes mentionnant la distribution de plusieurs centaines de milliers de francs. En outre, dans beaucoup d'Amicales, des sections régionales distribuent directement des secours et il est impossible de connaître enfin l'aide que beaucoup d'entre nous apportons directement à des camarades dans la détresse.

Malgré ces éléments inconnus, nous constatons que le montant des secours distribués par les seu-

Nous signalons à nos camarades qu'un centre médical est à la disposition des membres des Amicales faisant partie de l'U.N.A.C.

Les consultations de médecine générale ont lieu tous les jours à 8 heures.

Les radiographies des os, voies digestives (estomac, intestins, vésicule biliaire), ont lieu tous les jours de 13 à 16 heures sur rendez-vous.

Les radiographies pulmonaires se font tous les jours de 8 à 12 heures.

SPÉCIALISTES :

Dentiste (soins et prothèse) : tous les jours, de 8 h. à 12 h.; le samedi, de 7 h. à 11 h.; le lundi, de 8 h. à 18 h.

Gynécologie, voies urinaires, maladies de la peau : les lundis et vendredis, à 10 h.

## Ce qu'il faut savoir

Ophthalmologie (maladies des yeux) : tous les mardis à 8 h.; enfants d'âge scolaire, le jeudi, à 9 h. Phthisiologie (voies respiratoires) : tous les vendredis, à 8 h.

Les consultants ou leurs familles doivent se munir de leur carte d'Assurances Sociales et d'un bulletin de paie de plus de 60 heures.

Pour les enfants de plus de 14 ans, se munir d'un certificat de scolarité.

Les chômeurs doivent présenter le formulaire 92, délivré par la section de pointage.

Les consultations et radiogra-

phies des assurés sociaux sont gratuites.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>).

Nous informons les adhérents des Amicales appartenant à l'Union Nationale des Amicales de Camps qu'un groupement, « Les Prévoyants mutualistes », serait disposé à accepter l'inscription à leur mutuelle des adhérents de nos Amicales ainsi que de leur famille non déjà inscrits à une Société mutualiste.

Les conditions de cette Mutuelle paraissent peu onéreuses et ceux de nos adhérents qui se trouveraient éventuellement intéressés voudront bien s'adresser au Secrétariat de l'U.N.A.C.

## Comment augmenter votre pouvoir d'achat

Dépenser est chose facile, tout au moins dans la limite des sommes dont on dispose.

C'est, par contre, tout un art que de dépenser à bon escient, sans gaspiller et sans, pour autant, acheter n'importe quel article dont le bon marché est encore trop cher, étant donné la qualité inférieure de trop de marchandises dites « sacrifiées ».

Voilà pourquoi la première condition à remplir, pour qui veut employer efficacement son argent, c'est de savoir trouver des fournisseurs consciencieux, désireux avant tout non pas d'attirer une clientèle mais de la garder, de la voir revenir régulièrement.

Naguère, dans les familles, on se transmettait de génération en génération la liste des bonnes maisons.

Cette tradition s'est malheureu-

samment beaucoup perdue, et, maintenant, seuls des essais multiples, souvent coûteux et toujours longs, permettent à chaque acheteur de se faire une opinion et de fixer son choix... à moins qu'il ne soit instruit par un guide expérimenté en la matière.

Ce guide, de nombreux membres des Amicales de Camp l'ont mis à l'épreuve et s'en sont bien trouvés : c'est le Carnet d'Achats que nous avons diffusé à plusieurs reprises et qui contient les adresses de commerçants et de fabricants sélectionnés avec soin.

Et non seulement il s'agit de maisons de confiance mais, en outre, elles ont pris l'engagement de faire, à tout porteur du Carnet d'Achats, des réductions substantielles qui vont de 10 à 25 % selon les cas, voire des prix de gros ou de fabrique.

D'autre part, tout en conservant le droit à ces remises importantes, nos camarades peuvent obtenir, — sans formalités, ni majorations, ni enquêtes, — des facilités de paiement pour tous achats, même groupés, d'un minimum de 20.000 fr.

### OCCASION

Ancien XVII A vendrait Scooter Vespa avec side-car et nombreux accessoires. S'adresser : Roger Fouesneau, 22, rue Ambroise-Paré, Colombes (Seine).

### RECHERCHES

Notre camarade Victor Tournache, ancien du Stalag 325, Rawa-Ruska, serait reconnaissant à tous camarade pouvant lui fournir, en vue d'attestations, le nom et l'adresse de l'abbé qui était homme de confiance de Strije, dans la période de janvier à mars 1943, après être passé, avec lui,

en septembre 1942, au Stalag VIII C, à Sagan et avoir séjourné, de septembre 1942 à décembre 1942, à Rawa-Ruska, Block 2, 1<sup>er</sup> étage.

Ecrire directement à Victor Tournache, 25, avenue de la Concorde, Sartrouville (Seine-et-Oise).

## A. et R. BARRIÈRE frères

VINS FINS ET SPIRITUEUX

41 à 45 bis, cours du Médoc, Bordeaux (Gironde)

Prix spéciaux aux Amicalistes de la part d'Armand Barrière (Ancien de l'Oflag XVII A — Baraque 20)

Ne vous habillez plus

sans consulter JoceL...



JOCEL

... qui vous offre sans intermédiaire à des PRIX DE FABRIQUE des vêtements établis par ses ateliers dans un choix incomparable de Tissus de 1<sup>re</sup> qualité. COSTUMES, VESTONS, GABARDINES, PARDESSUS, prêts à porter et sur mesures. Marcel JOLY (Stalag IV B et IV D), directeur-gérant, réservera le meilleur accueil aux Membres des Amicales de Camps et à leur famille. Ouvert tous les jours de 9 h. 30 à 12 h. et de 13 h. à 18 h. 15 et le samedi de 9 h. à 12 h.

Le premier samedi de chaque mois toute la journée 9, avenue de Taillebourg Paris-XI<sup>e</sup>

(Métro : Nation) Tél. : DOR. 47-28



## Mais, j'y pense...

... nous avons une communion, cette année.

C'est le moment de faire confiance à notre camarade Gilbert pour l'achat de nos vins et champagnes de provenance directe.

Vite un mot à

## Henri Gilbert

(Ancien du Stalag IV B) 162, avenue Parmentier, Paris (11<sup>e</sup>) Téléphone : BOTZaris 74-45

N'attendez pas le jour de votre réunion de famille pour choisir vos vins.

Pensez-y dès maintenant... et demandez à Henri Gilbert tous les conseils et renseignements qu'il vous vaudra.



### L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS

Les Amicales Nationales atteignent des chiffres non négligeables : de l'ordre de 8 millions en 1953 et vraisemblablement de 10 millions au minimum pour 1954. Ces résultats ne cessent de progresser et cela est indispensable, car, contrairement à ce que pourraient penser certains, les besoins ne diminuent pas, bien au contraire. Si les orphelins de nos camarades décédés en captivité arrivent petit à petit à un âge leur permettant de gagner eux-mêmes leurs moyens d'existence et ceux de leur mère, le nombre de malades et malheureusement de nouveaux orphelins augmente continuellement. Et beaucoup, parmi nos camarades ainsi frappés, le sont par des affections qui ont souvent leur origine dans la captivité mais qui ne se sont manifestées que trop tard pour qu'elles puissent ouvrir droit à une réparation quelconque.

Ces résultats ne peuvent être obtenus que parce que le nombre des adhérents effectifs de l'ensemble de nos Associations continue à augmenter. Ceci paraîtra certainement invraisemblable à ceux qui avaient prédit, il y a près de dix ans, leur disparition prochaine, mais le fait est là.

Malheureusement, toutes les Amicales ne participent pas à ce mouvement en avant et c'est là que nous désirerions attirer l'attention de tous ceux qui voudront bien lire ce bilan, qu'ils soient adhérents ou non.

Nos Amicales, comme toute œuvre humaine, n'ont pas la prétention d'être parfaites. Leurs dirigeants sont tous intégralement bénévoles et il faudrait même dire plus que bénévoles pour la plupart. C'est une grande force mais aussi une faiblesse car nos loisirs à tous sont limités. Il est donc indispensable que quelques bonnes volontés se groupent autour du président de chaque Amicale. Si des Amicales n'ont qu'une activité réduite ou très réduite, il ne faut pas en chercher la cause ailleurs.

Ne croyez pas non plus que cela crée des obligations à vie et nous dirons même au contraire. La responsabilité et la charge de certaines Amicales reposent sur les mêmes épaules depuis 8, 10 ou 12 ans. Cela est le plus souvent néfaste, car en aucun cas une Association comme les nôtres ne doit se personnifier dans un homme. Ce doit être l'œuvre d'une équipe, et, si les dirigeants auxquels nous faisons allusion restent seuls ou presque, ne croyez pas que c'est de gaieté de cœur, mais bien par manque de concours supplémentaires. Nous nous permettons donc de faire un appel pressant aux lecteurs de la région parisienne qui appartiennent à des camps dont les Amicales leur donnent l'impression d'être en sommeil. Qu'ils se mettent en rapport avec cette Amicale ou avec le Secrétariat de l'Union Nationale.

L'effort à accomplir n'est pas surhumain et il est impossible que chaque Amicale ne trouve pas au moins une demi-douzaine d'adhérents qui acceptent de consacrer quelques heures chez eux et le temps d'une réunion de temps en temps pour redonner vie à leur Association.

Pour ceux de Province, deux moyens simples s'offrent pour aider leur Amicale.

D'abord payer leur cotisation et la payer d'eux-mêmes au début de l'année sans attendre de recevoir un mandat contre remboursement. Oh ! je sais bien : pour cela il faut aller à la poste envoyer un mandat, ou au minimum établir un chèque ou un virement postal et il est plus simple d'attendre le facteur, quitte à payer un léger supplément. Mais ce supplément

ce n'est pas l'Amicale qui l'encaisse, mais les P.T.T., seuls bénéficiaires de la négligence. Si vous connaissiez le total des sommes que l'ensemble des Amicales verse chaque année aux P.T.T., vous seriez effrayés et reconnaitriez que ces sommes seraient mieux employées comme secours. Et ce qui est plus grave encore c'est le travail supplémentaire que ces envois de mandats occasionnent aux camarades qui dirigent votre Amicale.

Le deuxième moyen d'apporter votre concours est de participer de temps à autre à la rédaction du journal de votre Amicale, en adressant des souvenirs de captivité, de courtes études sur des sujets que vous connaissez bien, ou simplement en donnant de vos nouvelles et des nouvelles des camarades avec qui vous êtes en rapports. Pour tous les adhérents disséminés en Province, le journal reste le seul moyen de liaison et il est nécessaire que ce journal paraisse le plus souvent possible (au minimum 6 à 8 fois par an) et soit le plus intéressant. Si votre Amicale vous adresse un journal moins souvent, c'est par manque de copie. Les camarades qui en assument la gestion ne sont pas forcément des journalistes et il faut absolument que vous les aidiez dans ce travail.

Si vous voulez bien accueillir favorablement ces modestes demandes, vous soulageriez notablement la tâche de vos dirigeants qui pourront donner encore plus d'efficacité à leur action. C'est d'ailleurs ce souci primordial de

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

**CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI**  
(ancien P.G.)

Monthelon (Marne)

Demandez prix et conditions

l'efficacité qui a conduit, pour certains Wehrkreise, au regroupement des différentes Amicales. Il ne s'agit pas là d'une question de principe, de doctrine, mais de réalisme, de sens pratique.

La persistance d'autant d'Amicales qu'il y avait de camps aurait pu se justifier si ces Amicales avaient eu chacune une vie suffisamment développée. Mais il y a un effectif minimum au-dessous duquel une Association ne peut pas vivre, sauf quelques cas très exceptionnels. Elle peut végéter quelques années, mais est condamnée à disparaître. Elle ne peut, en outre, remplir son rôle social. Le seul moyen d'y remédier est une union des efforts pour un résultat commun : journal commun à plu-

### Au Bloc 27 A

La matinée enfantine organisée chaque année par nos camarades anciens P.G. appartenant à la branche publicitaire a remporté, le 29 décembre, son habituel succès.

La représentation débutait avec « La Forêt hantée », une saynète des Marionnettes du Petit Monde, à laquelle participaient par leurs cris et leurs avertissements tous les petits invités.

Après un intermède d'orchestre, ce fut une parodie du fameux « Après la bataille », de Victor Hugo, suivie du numéro de l'excellente illusionniste Maï Tena qui éblouit petits et grands.

Claudine Rapp, championne du monde d'accordéon, interpréta avec virtuosité divers morceaux puis ce fut l'entr'acte avec un goûter et une distribution de chocolats glacés, de bonbons et de jus de fruits.

En seconde partie, Tante Suzy et Cousin Gill chanterent, dansèrent et entraînent les enfants dans une série de jeux d'adresse.

Enfin, les clowns musicaux Robertys et Roberto déchainèrent les rires éclatants de leur jeune auditoire pour qui l'après-midi avait paru bien court.

sieurs Amicales, propagande concertée, fusion totale.

L'argument opposé qui prétend qu'une telle fusion serait contraire au principe des Amicales qui doivent continuer « l'esprit » de chaque camp n'a aucune valeur. Car, dans tous les Wehrkreise, des mutations nombreuses ont fait passer des prisonniers d'un camp dans un autre et la pluralité des Amicales impose un choix qui s'est bien souvent traduit par l'abstention. D'autre part, à l'intérieur d'un même Stalag, de nombreux prisonniers n'ont séjourné que dans un très petit nombre de Kommandos et n'ont parfois connu que quelques douzaines de camarades au cours de leur captivité. Il faut donc choisir :

— ou bien l'Amicale ne représente qu'un nombre restreint d'anciens camarades ayant vécu ensemble au camp central et se connaissant;

— ou bien elle représente l'ensemble des anciens prisonniers d'une même région qui ont été le plus souvent sous le contrôle successif de divers camps, A, B, C, D...

Bien entendu, la vérité réside dans la deuxième hypothèse, car la première ne donnerait qu'une coterie qui ne pourrait réclamer le titre d'Amicale Nationale.

Quant à des raisons de « gros sous », de différence de situation financière, elles sont indignes d'être soulevées dans un tel débat, car nos Amicales n'ont pas été créées pour théauriser mais pour distribuer des secours.

Peut-être certains s'étonneront-

### COMME CHEZ SOI

**Auberge de Bretagne**  
20, rue Lamartine  
Paris (9<sup>e</sup>) Tru. 00-02

Menus à prix fixe  
Cuisine du patron

## NOUS AVONS VU POUR VOUS

Il y a quelques années, — dans « Le Millième Jour », qui est sans doute, avec « Le Caporal Epingle », de Jacques Perret, le meilleur livre sur la captivité, — un de nos confrères en infortune, Raymond Las Vergnas, montrait ce qui se cache de vie grouillante derrière l'apparente stagnation de milliers d'êtres parqués entre les rangées de barbelés.

Précisons dès l'abord qu'il n'est pas entré dans les intentions de l'auteur de « Printemps perdus » de s'attaquer à un sujet aussi vaste et de porter à la scène un tableau, — démesuré s'il l'eût voulu complet, — de l'existence des camps.

Dans la mosaïque des sentiments et des instincts animant, avec plus

### Printemps perdus de Paul Vandenberghe à la Gaité-Montparnasse

ou moins de violence, tant d'hommes claustrés, Paul Vandenberghe a choisi d'étudier les liens créés entre certains prisonniers par les affinités spirituelles.

Là est, — si je ne trahis pas la pensée de notre camarade qui fut « pensionnaire » des Stalags X et traite donc d'un sujet qu'il possède bien, — le point de départ de son analyse psychologique.

Mais, à côté de personnages mus par la recherche et le développement d'une amitié qui ne se veut qu'intellectuelle, il en est un autre en qui germe, jusqu'à l'éclosion brutale, une obsession confinante à l'aberration sexuelle.

Sur quoi, certains critiques de jeter feu et flamme tout comme s'il s'agissait de l'apologie d'un fait par eux qualifié crime, ce que maintes répliques de la pièce démentent d'ailleurs.

Certes, la plupart des protagonistes de « Printemps perdus » ne sont pas essentiellement sympathiques.

Mais l'auteur a-t-il jamais prétendu extrapoler du particulier au général et dépeindre la masse des captifs ? Ou, plus simplement, a-t-il cherché à tracer les contours du caractère véridique de quelques pauvres hommes, — parmi des centaines de mille autres, — avec leurs travers, leurs excès, leurs égoïsmes, leurs incompréhensions, leurs faiblesses ?

L'interprétation est assurée par l'auteur, qui est également le metteur en scène, par Jacques Joignant, Pierre Fromont, Pierre Massiot et Raymond Raynal à qui sont dus, en outre, les décors très « couleur locale ».

M.-L.-C. M.

### Le pot-au-feu montmartrois

se mange en musique

### AU TIRE-BOUCHON

9, rue Norvins  
Paris (18<sup>e</sup>)

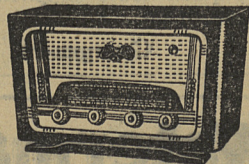
### HUITRES

250 Portugaises blanches n° 4  
ou 300 Portugaises blanches n° 5  
ou 125 Vertes de Claires n° 4  
ou 150 Vertes de Claires n° 5  
rendues chez vous pour 1.650 fr.  
Mandat au C.C.P. :  
Bordeaux 972-51  
Aucun envoi contre remboursement  
Mme Roger LESAGE  
Ostréiculture  
Nioul-sur-Mer (Charente-Marit.)

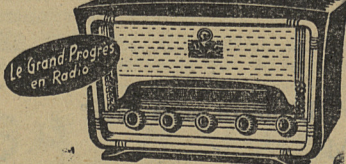
## RADIO-CARILLON

A. NOEL - EX-P.G.  
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18<sup>e</sup> - TÉL. MON. 47-99  
DEPUIS 1945  
FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ DES CAMARADES A.C.P.G.

TOUS LES JOURS, SAUF DIMANCHE, DE 9 À 20 HEURES - BUREAU DE VENTE 1<sup>er</sup> ÉTAGE-DROITE - Métro : BARBES-ROCHECHOUART



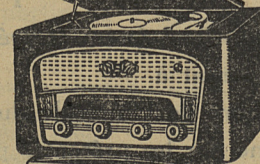
6 LAMPES 4 GAMMES D'ONDES  
SENSIBLE - MUSICAL  
CARILLON 623 CARILLON 624 LUXE  
16.900<sup>00</sup> 17.600<sup>00</sup>



MODÈLE A  
CADRE ANTIPARASITES INCORPORÉ ET ORIENTABLE  
GRAND CADRE A AIR PERMETTANT EN TOUT LIEU LA RECEPTION SANS PARASITE EFFICACITÉ GARANTIE A PLUS DE 95 % FONCTIONNE SANS ANTENNE NI TERRÉ

CARILLON 666  
6 LAMPES 22.400<sup>00</sup>

CARILLON 777  
7 LAMPES - AVEC COMPENSATEUR A LAMPES H.F. 25.400<sup>00</sup>



COMBINÉ RADIO ET PHONO  
POUR DISQUES ORDINAIRES & MICRODISQUES  
TROIS VITESSES - 33, 45, 78 TOURS  
6 LAMPES 4 GAMMES D'ONDES  
DONNANT DEUX COURTES  
Livré avec cadre antiparasites  
Rég. NET. 32.400<sup>00</sup>

TOUS LES MEUBLES RADIO-PHONO  
LUXE ET GRAND LUXE  
NOYER - PALISSANDE - SYCOMORE  
AVEC CADRE ANTIPARASITES INCORPORÉ

SANS INTERMÉDIAIRES  
AU PRIX D'ACHAT AVEC AVANTAGE DE PLUS DE 20 %

DIRECTEMENT DE MON ATELIER

MAXIMUM DE GARANTIE  
TOUS MES APPAREILS SONT ENTIÈREMENT GARANTIS TROIS ANS, PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE



Toutes les décorations officielles

### L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS

ils de ce que nous prenions position sur ce problème alors qu'il a souvent été répété que l'Union Nationale des Amicales de Camps n'avait pas d'instructions à donner sur un tel sujet.

Que l'on ne se méprenne donc pas sur le sens de ces quelques lignes. Le Comité Directeur de l'U.N.A.C. n'a, effectivement, pas d'ordre à donner aux Amicales. Mais il est de notre devoir d'étudier les résultats de chaque Amicale et de les rapprocher de son fonctionnement de façon à en tirer des conclusions profitables à tous. Il nous est parfaitement indifférent que deux, trois ou quatre Amicales d'une même Wehrkreise maintiennent une existence séparée si ces Associations remplissent bien leur rôle. Mais nous sommes bien obligés de constater que celles qui fonctionnent le mieux sont celles qui ont su grouper leurs possibilités, leurs efforts. Dans ce domaine, les lois de l'arithmétique sont prises en défaut et 2 et 2 font beaucoup plus de 4. Nous devons donc conseiller les moyens propres à développer l'« efficacité » (nous nous répétons, mais volontairement) de nos efforts.

Ainsi que nous l'avons dit au début, le progrès d'ensemble est très sensible. Le nouvel effort consenti récemment par les dirigeants de nos Amicales doit nous permettre d'assurer solidement les bases de notre Maison. Notre situation est parfaitement saine et meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Mais nous ne devons jamais nous déclarer pleinement satisfaits car nous ne parviendrons malheureusement pas à soulager toutes les infortunes qui nous sont révélées.

Nous nous adressons donc à vous tous qui n'avez sûrement pas oublié les années passées en exil. — Aidez dans toute la mesure du possible la tâche de vos dirigeants d'Amicales pour qui la seule récompense est le sourire ou la lettre d'un camarade ou d'une famille secourue, votre présence aux réunions, vos lettres; — Songez aussi à venir les remplacer et prendre à votre tour une part de leurs soucis, de leur satisfaction;

N'oubliez pas que ce qui doit être sacré pour nous, ce sont les souffrances, sinon physiques, du moins morales, atténuées, les études d'enfants poursuivies, la santé recouvrée... par les millions que distribuent chaque année nos Amicales. Ces millions ne viennent d'aucune subvention, d'aucun concours intéressé, mais simplement de la générosité, du cœur de nos adhérents. Et dites-vous bien que, si nos Amicales ne les collectent pas, ils ne le seront pas par d'autres et seront donc perdus pour nos malades, veuves et orphelins.

Que nos camarades de Province qui ne peuvent participer à la gestion de leur Amicale s'empressent de donner de leurs nouvelles, des idées, d'envoyer leur cotisation et que nous ne recevions plus de lettres comme celle que j'ai sous les yeux : « Je vous demande de me rayer de votre fichier, car je ne peux assister à aucune réunion et j'ai perdu tout contact avec les membres de l'Amicale ».

Alors les dix années dont nous avons dressé le bilan pourront être considérées comme des années de jeunesse, agitées comme il se doit, de nos Amicales, et celles qui viennent comme l'épanouissement de l'œuvre de solidarité que nous nous étions promis de maintenir, nous qui avons eu le privilège de revenir et de pouvoir reprendre une vie de famille et une activité normales.

Georges Gain,  
Secrétaire général de l'U.N.A.C.

POR 68-07...

...TUR 89-92

Jean RHEM

Photographe

Industrie Reportage

A votre service



# AU COURRIER DU V B

Avant de prendre connaissance de son nombreux courrier, le courriériste de service tient à adresser, à tous les amis de l'Amicale, ses vœux les meilleurs pour l'année 1955.

Il vous souhaite à tous une santé parfaite ainsi que tous les bonheurs désirés.

Il n'oublie pas dans ses vœux vos familles et il espère que la grande Amicale V B obtiendra en l'an 1955 des résultats sensationnels.

Ceci étant dit, dépouillons la correspondance :

Une lettre de notre ami Henri Guichard, à la Miltais, Blain (Loire-Inférieure), nous en apprend une bien bonne.

Estimant que cinq années passées dans les barbelés ne constituaient pas un test suffisant pour être un bon soldat, le Ministère de la Guerre vient de convoquer notre ami pour effectuer une période d'instruction militaire de seize jours.

On parle beaucoup d'armée européenne en ce moment. Serait-ce pour juger de visu si l'ami Guichard a retenu les quelques éléments d'allemand que la méthode Assimil a pu lui inoculer pendant sa captivité. Ou plutôt afin d'instruire les bleus de la conduite d'un Wachmann envers ses prisonniers.

Toutes les hypothèses sont permises. Quant à nous, nous trouvons cette convocation un peu forte de café... au lait. Parait que, pendant seize jours, l'ami Guichard va se taper un café au lait tous les matins ! Nouveau régime trouper. Nous prions notre ami de vouloir bien nous faire un compte rendu de ses pérégrinations civilo-militaires et, comme lui, nous protestons contre cette mesure qui nous paraît arbitraire. Le moral de l'ami Guichard n'en est pas autrement affecté mais tout de même... et il termine sa lettre :

Je reçois très bien le journal et j'en suis très content. Même beaucoup d'ex-P.G. qui ne sont pas du V B le trouvent intéressant. Je transmets toutes mes amitiés aux anciens P.G. du V B ainsi qu'à leurs familles.

L'ami Joseph Figard, gendarme à Ras Tallia, le Bardo, Tunis, nous informe également qu'il reçoit très bien notre journal qui, dit-il, est toujours bien accueilli. A l'occasion de la nouvelle année, il souhaite à tous ses camarades du V B une année heureuse ainsi qu'à leurs familles. Il espère venir, un jour prochain, trinquer au Bouthéon.

Nous avons le plaisir de recevoir au sein de l'Amicale l'ami Paul Liégeon, 93, rue Saint-Martin, à Vesoul (Haute-Saône). Nous sommes heureux de communiquer aux anciens de Messkirch l'appel de notre ami :

J'adresse un pressant appel à tous les anciens du Kommando de Messkirch pour qu'ils se groupent autour de leur ancien homme de confiance. Nous avons perdu là-bas, par delà les bar-

## MAISONS RECOMMANDEES

Les Ambulances du Bois de Boulogne, R.M. MOUNIER, 7, rue Fessard, Boulogne (Seine). MOL. 19-27. Réduction 10 % pour anciens du V B.

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers).

Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2°).

Café-Restaurant « CHEZ GABY », 297, rue de Charenton, Paris (12°). DID. 41-49. Les anciens d'Ulm et du V B y seront reçus par leur ami Gaby.

André JACQUES, mécanographie, réparation, reconstruction, entretien de toutes machines à écrire et à calculer, 44, rue de Bellechasse, Paris (7°). INV. 49-80.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18°), Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

belés, à un ami auquel nous devons penser.

A tous ceux qui ont été affectés dans leur cœur et dans leur chair, j'adresse un salut filial pour qu'ils retrouvent enfin joie et santé.

A tous ceux qui ont retrouvé leur famille, qui ont combattu dans la vie depuis le retour, qui ont obtenu des succès dans la vie, j'adresse ma plus cordiale sympathie.

A tous ceux qui cherchent encore, qui combattent, qui luttent dans la vie, à tous ceux qui peut-être nous ont déjà quittés, j'adresse à leurs familles mes vœux de vie meilleure dans un monde qui se cherche encore lui-même malgré dix ans passés depuis la Libération.

Notre ami Louis Duverger, 20, rue Meurant, Cité du Nord, à Laon, est lui aussi toujours heureux de recevoir notre « Lien ». Il transmet à tous les anciens de la Klosterkasern de Villingen son meilleur souvenir et toutes ses amitiés.

Notre ami Roger Luchier, 11, Plainne Saint-Winoc, à Bergues (Nord),

(Suite de la page 6)

C'est à une époque noire pour notre pays et pour nous tous que nous avons fait votre connaissance et ce qui nous a frappés, dès que l'on vous abordait pour la première fois, c'était votre simplicité et l'amour de votre patrie.

Je ne voudrais pas ternir cette soirée en rappelant les circonstances qui vous ont amené à devenir le médecin-chef de l'hôpital du Waldhotel, la tenue, le langage et les tribulations de votre prédécesseur. (Aujourd'hui, nous en soucions; mais, à cette époque, la nuit dans laquelle nous vivions avait fait disparaître chez nous toute indulgence.) Aussi bien, les prisonniers responsables tant de la médecine que de la discipline envisagent-ils la façon de se débarrasser de celui qui, de l'avis unanime, ne représentait ni la médecine, ni l'armée française. Un nom immédiatement fut prononcé : « Il faut faire venir le capitaine Payrau ».

Le court séjour que vous aviez fait à l'hôpital, avant de rejoindre votre poste à Rottweil, avait suffi pour que vous fussiez notre conquête à tous. Une délégation alla vous trouver clandestinement pour obtenir votre acceptation. Vous pouviez refuser. Votre décision fut vite prise : si les Allemands l'autorisaient, vous n'hésitez pas à venir prendre une lourde succession. L'autorisation du médecin-chef allemand fut plus facilement obtenue que nous ne le pensions. Il est probable que l'attitude singulière du personnage avait choqué les Allemands.

Dès votre arrivée, vous avez réussi à faire l'union de tous les prisonniers à quelque nation qu'ils appartenissent. Une pensée ira à ceux de nos camarades et de vos collègues qui nous avaient bien promis de leurs nouvelles et qui sans doute ne peuvent tenir leurs promesses.

Votre digne attitude d'officier français nous redonna à tous l'esprit de notre patrie. Nous ne connaissons plus la France que par les « bouteillons » qui nous furent si chers pour nous donner l'espérance puisque le nom de cette maison en perpétue le souvenir.

Ce que vous faites comme médecin, un seul fait l'illustre, — et notre ami Jeangeorges n'a pas hésité à faire 500 km. pour vous remercier au nom des « Dienstunfähig » que les autorités allemandes avaient refusé de rapatrier. Vous avez, à la suite de votre diagnostic et grâce à votre diplomatie, obligé les Allemands à libérer l'ensemble

adresse à tous les anciens V B son amical souvenir.

A la réception offerte par les anciens du Waldho au commandant Payrau, nos amis Jeangeorges et Casile représentaient les « D. U. ». C'était, à les voir, la démonstration vivante de l'activité du médecin-chef de l'hôpital. Combien d'autres camarades, comme eux non malades, heureusement, furent arrachés aux griffes allemandes. Malheureusement, beaucoup de malades gravement atteints virent, malgré les efforts incessants de nos toubibs, leur état s'aggraver par suite de la non-compréhension des autorités allemandes. Il faut vraiment la ténacité du médecin-chef pour combattre victorieusement cette inertie. Comme nous l'écrivit notre ami Jeangeorges :

Je vois encore le capitaine venir vers nous, les yeux rayonnants, nous apportant la décision qu'il avait arrachée à Zeller — et heureusement pour certains d'entre nous, car il y avait quelques malades, des vrais ceux-là, qui, arrivés à Dijon, n'ont pas eu le bonheur de revoir leur famille car ils ont été dirigés sur des sanas...

## LE V B A L'HONNEUR

de nos camarades précédemment reconnus inaptes.

Depuis votre retour, travailleur acharné, je vous ai rencontré assez souvent pour savoir l'effort que vous fournissez chaque jour pour soulager la misère humaine. Cette besogne ne vous a pas empêché de passer brillamment votre agrégation.

J'en arrive à me demander à quel moment de votre vie vous goûtez les joies du foyer. Il est vrai que votre charmante épouse, qui nous a fait l'honneur d'être parmi nous ce soir, est le dévouement personnifié et qu'elle vous prépare, dans un intérieur plein de charme, un repos bien mérité.

Chère Madame, je veux vous dire toute l'admiration que nous avons pour vous, et, mon commandant, laissez-moi vous dire, au nom de tous les anciens prisonniers du Stalag V B et en mon nom personnel, toute notre reconnaissance et nos affectueux et sincères remerciements.

Nous avons voulu marquer notre gratitude en vous offrant ces deux modestes souvenirs : l'un sera personnel et l'autre sera partagé avec votre épouse. Nous vous prions de

## EN CETTE BELLE JOURNÉE...

(Suite de la page 1)  
des trois V de Charleroi, et au cours de laquelle le Père Vernoux, du V B, fit un remarquable sermon; malheureusement, tous ne purent assister à l'office, en raison de l'exiguïté de l'église; enfin, un pèlerinage au Carrefour de l'Armistice nous fit songer que les choses sont un éternel recommencement.

Au retour, les groupes se forment par affinités pour se placer ensemble à table. Le bar est pris d'assaut car le soleil tient ses promesses : il tape dur et nous sommes nombreux à déplorer qu'il n'y ait pas à proximité une bonne petite terrasse où il serait possible de déguster un pastis bien frais (mais oui, mon vieux, et le 17 octobre, encore !).

Charles Saint-Omer. (A suivre)

## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) \_\_\_\_\_ demeurant à \_\_\_\_\_

Membre de l'Amicale du Stalag V B, inscrit sous le n° \_\_\_\_\_ donne par les présentes pouvoir à M \_\_\_\_\_

également Membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 30 Janvier 1955.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration, ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera, en un mot faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à \_\_\_\_\_  
(Signature précédée des mots : Bon pour pouvoir.)

# PETITES NOUVELLES

## KOMMANDOS D'ULM

Les « Anciens d'Ulm » vous présentent leurs meilleurs vœux pour 1955

Nous rappelons à nos camarades que la prochaine Assemblée générale de l'Amicale V B aura lieu, le 30 janvier, au siège de l'Amicale.

Cette manifestation sera suivie d'un déjeuner auquel, nous voulons l'espérer, vous serez nombreux. Nous prendrons les inscriptions à notre réunion mensuelle le 14 janvier.

Belle réunion en décembre. Etaient présents : Mesgny, Fillon, Ravier, Guérin, Guesguin, Labaigh, Lelong, Letellier, Crouta, Bader, Dupré, Sarabenne, Schroeder, Paucheux, Thivet, Blanc, Rein, Duez, Belloni, Yvonet.

Le Dr Richard et Keck s'étaient excusés.

Les photos de Compiègne rappe-

lèrent une joyeuse journée au souvenir toujours vivant.

Nous apprenons avec plaisir que le 2.000<sup>e</sup> inscrit à l'Amicale V B est notre camarade Robert Belloni, de Saint-Ouen.

Une fois de plus, le Kommando d'Ulm est à l'honneur...

Nos félicitations et rendez-vous le 30 janvier.

De Belgique, nos camarades Mettillon, Legrain et Marchand adressent leur meilleur souvenir et s'inscrivent déjà pour le 15 mai à Paris.

Le Père Vernoux nous annonce le prochain « Ormeau ».

Anciens d'Ulm qui attendez votre journal, n'oubliez pas le C.C.P. de votre trésorier : Paris 10.342.48, C. Yvonet, 22, rue Mauriceau, Asnières.

Nous vous en remercions.

Le 15 mai sera la Journée des Anciens d'Ulm à Paris. A chacun d'y contribuer pour donner à ce dixième anniversaire du retour un éclat exceptionnel. Tous les détails paraîtront dans « L'Ormeau ».

Amicalement à tous.

L. Vialard.

## KOMMANDOS DE SCHRAMBERG

Je vous rappelle que l'Assemblée générale de l'Amicale a lieu, le dimanche 30 janvier, à 10 heures, au siège.

Un déjeuner amical suivra les délibérations et une grande matinée dansante terminera la journée. J'espère que les Kommandos de Schramberg seront nombreux. N'ayez aucune crainte pour le repas, toutes les précautions ont été prises ! Adressez-moi vos inscriptions.

A tous les anciens de Schramberg, à leurs familles, à leurs amis, j'adresse mes vœux les plus sincères pour la nouvelle année 1955. Mon meilleur souvenir à tous.

R. Hadjadj.

## ANCIENS DU V B DE PONT-A-MOUSSON ET DES ENVIRONS

L'activité du groupe qui s'est constitué se poursuit dans la recherche des camarades du canton ne connaissant pas encore notre Amicale.

Une réunion a eu lieu à Dieulouard, le dimanche 26 septembre 1954. Sérieusement concurrencée par l'ouverture de la chasse, elle a néanmoins permis de faire la connaissance de notre camarade Brosse (Charles), du Kommando de Marbach, futur adhérent.

La mise sur pied d'une sortie-promenade à Villingen et les environs se poursuit activement. Nous n'attendons plus que les réponses aux propositions que nous avons adressées à chacun pour fixer la date du voyage. Espérons que les adhésions seront nombreuses.

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, avenue de St-Mandé Paris (XII)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305 Membre de l'Amicale N° 543

## SALLES A MANGER CHAMBRES

## A COUCHER ENSEMBLE STUDIO

## DÉPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes  
Eléments, tables  
Sièges modernes  
rustiques et basques  
Sièges de jardin  
Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements n'hésitez pas

à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07

Métro : NATON

## Waterman



La meilleure encre...  
traitée à l'HEXA-fluid